



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Sculpture antique, patrimoine et identité nationale au regard des musées grecs. Le Musée national archéologique d'Athènes (1821-2004)

Laure Caillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1240>

DOI : 10.4000/anabases.1240

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 226-230

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Laure Caillot, « Sculpture antique, patrimoine et identité nationale au regard des musées grecs. Le Musée national archéologique d'Athènes (1821-2004) », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1240> ; DOI : 10.4000/anabases.1240

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Sculpture antique, patrimoine et identité nationale au regard des musées grecs. Le Musée national archéologique d'Athènes (1821-2004)

Laure Caillot

- 1 Dès son ouverture en 1889, le Musée national d'Athènes devint le plus important des musées de Grèce. Son statut particulier s'inscrit dans son nom : c'est un « musée national¹ », le musée de la nation grecque, présentant les œuvres de la Grèce antique. Il a permis de promouvoir la richesse de la civilisation antique grecque. Le musée eut, dès sa création, un rôle centralisateur dans la collecte des antiquités car les principales découvertes y étaient apportées. Par essence et ce depuis leur création, les musées sont des lieux dédiés à l'art et à la conservation des objets. Pourtant, au-delà de ce rôle primordial, ces institutions sont également des objets politiques. Benedict Anderson rappelle que parmi les institutions de pouvoir inventées avant le XIX^e siècle, figurent le recensement, la carte et le musée ; et ce dernier intervient pour légitimer l'ascendance de l'État national². Le musée est jusque dans ses fondements une émanation et une création de l'État. C'est dans cette perspective que je me suis interrogée sur la place du Musée national archéologique d'Athènes dans la formation d'une identité nationale et culturelle.
- 2 En Grèce, les antiquités participèrent pleinement à l'élaboration d'une Grèce rêvée et idéalisée et elles furent rapidement élevées au rang de symbole, à l'image du Parthénon³. Pourtant, la question du rôle des musées en Grèce, dans cette perspective identitaire, est relativement peu présente dans l'historiographie⁴. Même si les études de Yannis Hamilakis, d'Elena Yalouri ou d'Alexandra Alexandri ont montré l'utilisation des antiquités grecques comme des symboles nationaux, il n'existait aucune étude propre à

un musée⁵. En effet, par l'exposition, des objets représentatifs d'une culture ancienne et appartenant ainsi à la mémoire collective du peuple grec y étaient présentés.

- 3 Les collections du Musée national archéologique d'Athènes sont diverses et variées. Pourtant, la collection de sculptures est la plus importante : elle occupe depuis toujours la plus grande surface d'exposition et contribue à la renommée de l'institution. Il s'agissait de comprendre comment cette collection en particulier, élevée au rang de symbole du « grand art grec⁶ », a pu participer à la définition de l'identité culturelle en Grèce, notamment dans le cadre d'une institution telle que le Musée national archéologique. Ce travail se situe au carrefour de deux disciplines, l'histoire et la muséographie qui ne peuvent être dissociées. Il était donc intéressant de comprendre comment une des plus importantes institutions culturelles grecques légitima la continuité entre la Grèce antique et la Grèce moderne, mais surtout comment elle contribua à l'élaboration de cette identité nationale grecque au cours des différentes décennies de l'ère contemporaine.
- 4 Cette étude s'articule autour d'une approche chronologique et thématique qui distingue dans une première partie, le processus et les modalités de création d'un patrimoine national qui conduisirent à la formation du Musée national archéologique (1821-1874). De la fondation du premier Musée national à Égine (1829-1834) à la création de la première collection athénienne (1834), en passant par une étude approfondie de l'appareil législatif élaboré jusqu'en 1893 pour la création, la construction et l'organisation du musée, l'ensemble des cadres légitimant la mise en place de cette institution sont analysés. La deuxième partie détaille l'histoire de la collection de sculptures et l'évolution des ses différentes muséographies. On distingue deux grandes périodes, séparées par la césure de la Seconde Guerre mondiale. Quatre développements ponctuent la première phase de l'histoire du musée (1874-1945) : une période hésitante (1874-1885), la naissance de la collection et de l'exposition (1885-1906), la pérennité de l'exposition au tournant du xx^e siècle (1906-1932) et l'amorce d'une mutation inachevée par le début de la guerre (1932-1945). La seconde période s'achève en 2004, avec la réouverture de la collection à l'occasion des Jeux olympiques qui marque le début d'une nouvelle époque dans laquelle le musée est rentré depuis peu. La seconde moitié du xx^e siècle débuta avec une phase de transition avec une exposition provisoire organisée de 1946 à 1957, puis par l'exposition menée par Christos Karouzos (1957-1981), constitutive d'une phase de développement et d'affirmation du musée voué à la pédagogie nationale et enfin, une période d'expansion à partir de 1981.
- 5 La troisième partie, menée autour d'une approche thématique, aborde les tenants de ces discours muséographiques qui furent disséminés dans l'exposition : en quoi ne fut-elle pas le reflet des idéologies politiques et nationales ? À partir des principes muséographiques présentés dans la deuxième partie, on a proposé une interprétation du rôle de chacune des grandes périodes historiques abordées dans les salles de sculptures, dans la constitution d'un imaginaire classique. Celles-ci ont surtout contribué à la mise en avant de la Grèce classique. Cependant, on ne peut aborder l'étude d'une collection sans tenter de dégager le rôle didactique d'un musée. Comment l'exposition a-t-elle pu servir de support didactique pour la découverte de l'histoire de l'art de la Grèce antique ? Comment a-t-elle pu prendre part à une pédagogie nationale qui tentait de renouer les liens entre la Grèce moderne et la Grèce antique et comment fut-elle renforcée par l'installation du musée à Athènes, nouvelle capitale ? Mais tout

au long de son histoire, le musée a aussi alterné, voire confondu parfois, différents statuts ; que ce soit un Musée central ou un Musée national, il s'est commué dans une certaine mesure, comme le Parthénon, en un monument du patrimoine grec. Comment est-il ainsi devenu un « capital symbolique⁷ » et un acteur dans la définition de l'identité nationale et culturelle grecque ?

- 6 Lors de l'ouverture du musée en 1889, la nation hellène avait déjà près de soixante ans d'existence. On ne peut donc envisager le rôle du Musée national archéologique comme un élément de la formation d'une identité nationale au travers de sa culture antique. En revanche, le musée s'apparente plus à un élément inhérent à cette formation identitaire : il fut davantage un acteur de la consolidation de l'identité nationale, plus encore en cette fin de XIX^e siècle qui vit le développement des *mishellénismes*, qu'un acteur de la construction nationale. L'archéologie avait plus largement contribué à cette élaboration de l'*ethnos* grec, et le sens profond de la nationalité au XIX^e siècle était fortement lié à l'histoire et l'archéologie. Depuis le XVIII^e siècle avec les premiers voyageurs, l'archéologie a permis la promotion d'une unité nationale et d'une unicité culturelle centrée autour du passé antique ce qui a largement servi les enjeux politiques du pays, d'abord idéologiques, avant de devenir un support au développement économique. Ces nouveaux développements, largement plus perceptibles au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, notamment grâce aux implications du Plan Marshall en Grèce qui permit la reconstruction du musée, ont renforcé son rôle pédagogique. En exposant les antiquités d'une nouvelle manière, où l'intellectualisation des objets avait son importance selon Christos Karouzos, on soulignait le lien concret unissant la nation grecque à son passé historique, dans une exposition où l'art et l'histoire se croisaient enfin. Et en intégrant les musées et les vestiges archéologiques à une politique de relance économique fondée en partie sur l'essor du tourisme dans les années cinquante, le Musée national a participé au renforcement de l'identité nationale.
- 7 Cependant, tout en ayant préservé son essence, le musée a indubitablement évolué en cent vingt ans d'existence. D'un « musée imaginaire » de la Grèce classique, il est devenu une véritable institution scientifique avec ses propres modes de classement, d'organisation et de hiérarchisation des collections. Le musée a toujours présenté une vue d'ensemble des trésors du patrimoine grec. C'est en ce sens qu'il a contribué à l'entretien d'une image – peut-être idéalisée ? – du patrimoine national. Semni Karouzou, conservatrice au musée, n'a-t-elle pas clamé lors de la réouverture des collections de sculptures en 1956 que « l'exposition, demeure, comme avant, historique⁸ » ? Les différents discours muséographiques n'ont jamais abandonné le discours national, au contraire, ces évolutions témoignaient de nouveaux modes d'utilisation de l'institution pour renforcer la présence de l'histoire antique. Présenter les découvertes archéologiques dans un contexte plus précis a renforcé la place du musée comme un support à la promotion de l'identité grecque ; et l'exposition d'après-guerre, orientée vers une approche grand public, a définitivement fait du musée une institution vouée à la transmission des connaissances archéologiques.
- 8 Pour Krzysztof Pomian⁹, deux types de musées nationaux coexistent, ceux qui présentent ce que la nation a en commun et ceux qui exposent ses spécificités dans son parcours historique. En Grèce, l'héritage culturel incluait définitivement toute forme d'expression artistique ou culturelle héritée du passé et de l'histoire nationale. Le patrimoine a toujours été constitutif de l'identité nationale, à n'importe quel moment

de l'histoire de la Grèce moderne. Bien que le Musée national d'Athènes, de par son héritage des Lumières et de la culture classique occidentale, participe à l'universel dans le sens d'une Grèce perçue comme l'origine de l'Europe toute entière, son discours n'en demeure pas moins valable pour chaque homme : grâce au classicisme développé au XVIII^e siècle, l'art grec était devenu intemporel aux yeux des Européens. Malgré une exposition qui fut durant ses premières années le reflet d'un classicisme largement répandu dans la pensée de l'époque, le Musée national n'était pas pour autant un lieu dédié à l'universalité. Au contraire, et cela s'est confirmé à la lecture des catalogues de Panaghiotis Kavvadias¹⁰, la volonté première de l'exposition et notamment de l'exposition de sculptures, fut de donner réellement « à voir la spécificité et l'exceptionnalité de la nation et de son parcours dans le temps¹¹. » Au travers du discours muséographique tenu dans les différentes salles d'exposition, il a été question de proposer une approche archéologique et artistique de l'histoire grecque, au travers de l'histoire de l'art. Christos Karouzos ne considérait pas qu'un musée d'histoire de l'art devait illustrer l'Histoire ; pourtant force est de constater que le Musée national proposait une vision historique en présentant les productions artistiques de l'Antiquité. Même si les perspectives historiques du discours muséographique ont évolué en même temps que la société, le Musée national a invariablement conservé une même volonté : présenter des « traces de l'histoire nationale » de la Grèce.

- 9 Le Musée national archéologique d'Athènes a donc pleinement tenu son rôle dans la pédagogie nationale et c'est en ce sens qu'il peut être perçu comme un instrument étatique qui contribua au renforcement d'une identité nationale et culturelle. Le musée a conservé son sentiment national au travers des décennies. Il est devenu aujourd'hui au travers de l'archéologie, un musée de l'histoire antique de la nation grecque et porte dans son nom une double signification renvoyant aux origines de la Grèce moderne : « national » et « archéologique ». Il s'est mué en une vitrine de l'histoire de la Grèce. On ne peut donc nier l'importance d'une institution de cette envergure dans le paysage d'une nation, aussi bien dans ses premières années d'existence, qu'aujourd'hui. Et une seule chose semble avoir perduré durant toute l'histoire du musée, c'est son devoir pédagogique à l'encontre du peuple grec, et plus particulièrement des jeunes générations. Ainsi, quoi qu'il arrive à l'institution et qu'importe les reports nationaux qui peuvent se faire d'un point de vue médiatique de nos jours, cette étude du Musée national archéologique témoigne de la permanence d'un état de fait : un musée participe, au-delà de son dévouement à l'art, à la diffusion de l'identité nationale au travers d'une pédagogie historique, adaptée à des cadres nationaux, propres à son pays.

NOTES

1. R. CAFTANTZOGLOU, I. TOUNDASSAKI, « Narrations de l'identité culturelle grecque : les trois musées nationaux d'Athènes », *Ethnologie française* 2 (2005), p. 229-242.

2. B. ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, 2002, p. 167.

3. K. KOTSAKIS, « Ideological aspects of contemporary archaeology in Greece », in M. HAAGSMA, *The Impact of Classical Greece on European and Classical Identities*. Amsterdam, 2003, p. 55-70.
4. A. K'OKKOU, *La protection des antiquités en Grèce et les premiers musées*. Athènes, 1977 (en grec) ; A. GAZI, « “Artfully classified” and “appropriately placed” : notes on the displays of antiquities in early twentieth-century Greece », in D. DAMASKOS, D. PLANTZOS, *A singular Antiquity. Archaeology and Hellenic Identity in twentieth-century Greece*. Athènes, 2008, p. 67-82 ; M. MOULIOU, « Museum representations of the classical past in post-war Greece : a critical analysis », in D. DAMASKOS, D. PLANTZOS, *A singular Antiquity*, p. 83-109 ; A. CHOURMOUZIADIS, *Le musée archéologique grec*. Thessalonique, 2006 (en grec).
5. Y. HAMILAKIS, E. YALOURI, « Antiquities as symbolic capital in modern Greek Society », *Antiquity* 70 (266), 1996, p. 117-129 ; Y. HAMILAKIS, « Lives in Ruins : Antiquity and National Imagination in Modern Greece », in S. KANE, *The politics of Archaeology and Identity in a Global Context*, Boston, 2003, p. 51-78 ; Y. HAMILAKIS, *The Nation and its Ruins : Antiquity, Archaeology, and National Imagination in Greece*, Oxford, 2007 ; E. YALOURI., *The Acropolis. Global Fame, Local Claim*, Oxford, 2001 ; A. ALEXANDRI, « Names and emblems : Greek archaeology, regional identities and national narratives at the turn of the 20th century », *Antiquity* 76 (2002), p. 191-199.
6. J. J. WINCKELMANN, *Histoire de l'art chez les Anciens*, Paris, 1802, Livre IV, § 16.
7. P. BOURDIEU, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, 1994, p. 161.
8. S. KAROUZOU, « La nouvelle salle du Musée National », *Nea Estia* 59, 695 (1956), p. 849-854 (en grec).
9. K. POMIAN, « Musée, nation, musée national », *Le débat* 65 (1991), p. 166-175.
10. P. KAVVADIAS, *Catalogue du Musée Central Archéologique*, Athènes, 1886-1887 ; P. KAVVADIAS, *Les marbres du Musée Central d'après le catalogue officiel. 1^e partie*, Athènes, 1887 ; P. KAVVADIAS, *Sculptures du Musée National : catalogue descriptif*, Athènes, 1892.
11. K. POMIAN, « Musée, nation, musée national », p. 170.

AUTEUR

LAURE CAILLOT

Docteur de l'Université de Provence et de l'Université Capodistria d'Athènes
lcaillot@gmail.com